

LE CAPITALISME ? SA MORT ... NOTRE FUTUR

Une élévation continue du niveau global de la mer, l'avancée de la désertification, une augmentation de l'acidité de l'eau de mer avec des conséquences graves pour la flore et la faune, la disparition des récifs coralliens, la pollution des aquifères et de l'air, la sécheresse, des conditions climatiques extrêmes difficiles à gérer et à prévoir.

Malheureusement, il ne s'agit pas d'un scénario apocalyptique tiré d'un best-seller de science-fiction, mais d'une prévision des conséquences du réchauffement climatique d'ici à 2030. Dans une dizaine d'années, le monde tel que nous le connaissons pourrait changer complètement, devenant un environnement hostile et dangereux pour des milliards de personnes. C'est en effet ce qu'affirme un rapport publié par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC - <https://www.ipcc.ch>), le plus important organe scientifique consacré à la recherche sur l'évolution du climat de la Terre.

Le rapport indique qu'au rythme actuel, d'ici 2030, l'augmentation de la température moyenne de la planète sera supérieure à 1,5 °C, considéré comme le seuil critique au-delà duquel aucun retour à la situation antérieure n'est possible. Les conclusions du GIEC sont le résultat d'années de travail, basées sur les recherches de milliers de scientifiques. Le texte final a été rédigé et révisé par 91 scientifiques de 40 pays différents. Ces prédictions catastrophiques ne sont pas le résultat d'une simple hypothèse mais se fondent sur l'étude et l'observation de changements qui se produisent déjà depuis des décennies et qui, au cours des cinq dernières années, ont commencé à montrer leur ampleur avec de plus en plus d'évidence.

Inondations, crues soudaines, glissements de terrain, sécheresses extrêmes, tempêtes violentes, tornades, hivers particulièrement rigoureux, incendies incontrôlés : autant de phénomènes météorologiques extrêmes et en augmentation rapide qui provoquent chaque année des millions de réfugiés environnementaux. Rien qu'en 2016, 24,4 millions de personnes ont été contraintes de fuir leur domicile en raison de catastrophes environnementales.

Selon le rapport de la Banque Mondiale (<https://www.worldbank.org/.../meet-the-human-faces-of...>), il y aura 143 millions de réfugiés environnementaux dans le monde en 2050. Mais là encore, il ne faut pas chercher bien loin pour comprendre de quoi nous parlons. La vague d'intempéries qui a frappé l'Italie à l'automne 2018 a fait 37 morts à travers la péninsule. Des phénomènes atmosphériques absolument anormaux pour le climat méditerranéen ont été enregistrés. Rappelons le cas du tourbillon dans le *golfe de Salerne*, ainsi que dans les *Pouilles* et en *Calabre*, et les fortes pluies qui ont provoqué des inondations meurtrières en *Sicile* et dans le nord de l'Italie, ou encore les vents très forts qui ont abattu des milliers de sapins dans les forêts de la *Vénétie* et du *Trentin*.

En observant un tel scénario, il serait naturel de penser qu'une alerte d'une telle ampleur figurerait parmi les principales préoccupations des gouvernements des puissances capitalistes avancées qui sont, d'une part, les plus responsables de ces phénomènes et, d'autre part, ceux qui ont les moyens et les ressources pour investir dans la résolution du problème. Malheureusement, ce n'est

pas le cas. Car s'il est vrai qu'en 2015 195 pays du monde avaient signé le fameux *Accord de Paris* sur le climat, dans lequel ils s'étaient engagés à réduire les émissions de gaz à effet de serre responsables du changement climatique, il est également vrai que depuis les émissions de CO2 des grandes puissances économiques mondiales ont considérablement augmenté et que rien n'a pratiquement été fait.

Pour la seule année 2018, la Chine a enregistré une croissance de 4,7 % de ses émissions et génère à elle seule 27 % du CO2 mondial ; viennent ensuite les États-Unis (15 % du total), l'Inde, la Russie, le Japon, l'Allemagne, l'Iran, l'Arabie saoudite, la Corée du Sud et le Canada. En outre, les accords ont été immédiatement critiqués par la communauté scientifique internationale parce qu'ils ne prévoyaient aucune contrainte de temps ni aucune sanction pour les pays qui ne respecteraient pas les indications générales convenues.

D'autre part, le phénomène de pollution non durable auquel notre société soumet l'environnement dans lequel nous vivons devrait être très préoccupant, non seulement en termes de changement climatique, mais aussi en termes de pollution due au rejet dans l'environnement de grandes quantités de substances non recyclables qui ont des temps d'élimination de centaines, voire de milliers d'années. Plastique, déchets chimiques industriels, déversements d'hydrocarbures dans les océans, utilisation d'herbicides de plus en plus nocifs, impossibilité de recycler les vieux composants matériels des équipements électriques : nous sommes entourés d'objets que le progrès technologique de l'ère du capitalisme 2.0 a permis de produire, mais pas d'éliminer.

Quelques petits exemples? Les déchets abandonnés en pleine nature, outre la pollution visuelle qu'ils représentent, constituent un véritable danger pour l'environnement. Leur dégradation naturelle peut s'avérer en effet extrêmement longue. En outre, elle peut libérer dans les sols et les eaux des molécules dangereuses, tant pour l'Homme que pour la Nature. Ainsi, un seul mégot, dont la durée de vie peut aller jusqu'à 5 ans, jeté dans une rivière aurait le pouvoir de polluer 500 litres d'eau. Un litre d'huile de vidange, d'une « durée de vie » comprise entre 5 et 10 ans, quant à lui, peut recouvrir une surface de 1.000 m², empêcher l'oxygénation de l'eau et perturber la faune et la flore pendant plusieurs années. La durée de vie des déchets abandonnés dans l'environnement dépend de leur nature. Les éléments biodégradables, c'est-à-dire à base de matière organique (déchets verts, papiers, etc.) disparaissent en moins de un an. Le papier toilette peut, par exemple, se dégrader en seulement 2 semaines et un trognon de pomme met entre 1 et 5 mois à disparaître. En revanche, il faut 5 ans pour un chewing-gum, 10 ans pour que le métal rouille intégralement et de 100 à 1.000 ans pour les plastiques, polystyrènes et autres matières synthétiques assimilées. Le verre, quant à lui, peut résister plus de 4.000 ans, comme le prouvent les découvertes archéologiques égyptiennes. Les déchets nucléaires sont les déchets les plus longs à éliminer. Si l'iode 131 et l'iode 125 mettent respectivement 8 et 60 jours à disparaître, le carbone 14 met lui quelque 5.730 ans et l'uranium 238 pas moins de ... 4,5 milliards d'années.)

Trump et Bolsonaro ont tous deux préconisé de se retirer *des accords de Paris* et de donner la priorité au "développement économique" au détriment de l'environnement. Malheureusement, de telles prises de position ne sont pas le fruit des "délires" de toute-puissance d'individus déconnectés de la volonté des classes dirigeantes locales, mais en sont bien l'expression la plus vive.

Dans une période caractérisée par des luttes économiques entre grandes puissances (pensons aux relations tendues entre la Chine et les États-Unis), des tensions inter-impérialistes, la saturation du marché mondial et une croissance vertigineuse des inégalités sociales, les grands producteurs privés, dont les intérêts sont bien défendus par les classes politiques actuelles de toutes les couleurs, utilisent tous les moyens à leur disposition pour tenter de redynamiser une croissance économique de plus en plus anémique et de maintenir élevé leur taux de profit. Ce mécanisme est à l'origine du grand paradoxe d'un système économique et social qui est incapable de s'autoréguler et de changer de cap, s'étant engagé sur une voie dangereuse qui nous conduit à l'autodestruction. Précisément parce que dans le système social dans lequel nous vivons l'instrument le plus puissant est l'*argent* et les intérêts de milliards de personnes et la survie même de l'espèce humaine sont placés entre les mains d'individus qui ne pensent qu'à bâtir leur fortune dans un monde qui se consume dangereusement entre-temps.

Un exemple explicatif de ce phénomène est le problème du secteur de l'énergie : combien de fois chacun d'entre nous s'est-il demandé pourquoi nous vivons dans une société qui pense envoyer des hommes sur Mars, mais ne peut pas se débarrasser des émissions dues à l'utilisation de combustibles fossiles ? La réponse est plus simple qu'il n'y paraît : parce que nous vivons dans **le capitalisme!** Dans un système social où le profit privé est érigé en pilier fondateur de l'organisation sociale, les politiques énergétiques, sociales, internationales, etc. qui sont menées ne tiennent pas compte des intérêts de *la collectivité*, mais d'un groupe social particulier, minoritaire et dominateur. L'une des principales limites de l'accord de Paris est le point sur l'utilisation du pétrole : en effet, les producteurs de pétrole et de gaz, tant les entreprises que les pays, se sont opposés et ont obtenu qu'aucune date ne soit précisée pour la décarbonatation de l'économie.

Un autre exemple flagrant de l'arrogance du lobby pétrolier est la recherche, financée à hauteur de 60 millions de dollars, menée ces dernières années par l'américain *Exxon Mobil*, pour démontrer que le réchauffement climatique n'était pas anthropique. La stratégie était clairement de manipuler l'opinion publique afin d'empêcher la reconnaissance du consensus scientifique qui se consolide sur ces questions.

Les technologies et l'avancée des *connaissances scientifiques modernes, combinées à une production planifiée en fonction des besoins réels de la population mondiale et non soumise à la recherche du profit des individus, permettraient en peu de temps de trouver des solutions efficaces et durables*. Le très grave problème du changement climatique et de la pollution mondiale, ainsi que l'incapacité totale de la classe dirigeante actuelle à y faire face, sont la preuve la plus immédiate et la plus évidente de l'archaïsme et de *l'anachronisme du système social dans lequel nous vivons*. Le capitalisme n'est pas capable de répondre aux défis actuels posés par les conséquences de son propre développement. Pour cela, *nous avons besoin d'instruments d'organisation sociale beaucoup plus avancés et rationnels que ceux dont l'humanité a été dotée jusqu'à présent*.

Et attention, car ce n'est pas un choix optionnel, mais le seul possible : **le socialisme ou la barbarie**.

Luc Thibault, avril 2021